

Argumentaire et objet :

Après la Journée d'études *Regards croisés sur les espaces partagés de la dévotion : Asie orientale et mondes méditerranéens*, qui s'était tenue en juin 2024 sur le campus Schuman, l'axe Religions de l'IrAsia et le laboratoire IDEAS souhaitent poursuivre le dialogue plus avant en invitant des chercheurs qui travaillent autour des questions d'espaces religieux partagés.

L'argumentaire présenté en 2024 pour servir de base aux premiers échanges était le suivant :

Alors que dans les pays d'Asie orientale les systèmes religieux sont souvent spontanément placés sous le signe du mélange et de l'hybridation, à l'inverse, au sein des religions abrahamiques, la notion d'espace partagé par différentes confessions peut sembler surprenante et c'est cette dissonance qui en fait un objet de recherche relativement nouveau. Il s'est imposé comme un moyen de dépasser une conception largement partagée des religions monothéistes comme des systèmes exclusifs qu'une actualité brutale ne cesse de souligner.

Des espaces qui, sous différentes modalités, pourraient être partagés par des dévots issus de plusieurs courants ou religions différentes ?

Ce serait un changement de perspective qui permettrait de reconsidérer la vision mécaniste des grandes traditions monothéistes comme des réservoirs de violence. Des espaces de pèlerinage, des lieux de dévotion, des saints, des objets qui donnent lieu à des échanges entre des dévots sans confusion des identités comment cela est-il possible ? Existe-t-il une archéologie de ces espaces ? Est-il possible d'établir une taxinomie des modes de partage ? Le terme « partage » ne représente-t-il pas un biais méthodologique par une trop grande accointance avec une vision chrétienne de l'échange ?

Pour ce colloque des 09 et 10 juin 2026, une attention toute particulière sera accordée aux processus de spatialisation des phénomènes religieux. Les tenants de la géographie sociale n'ont en effet cessé de rappeler que l'espace comme les territoires ne sont jamais des acquis mais le fruit de processus longs, soumis à différentes logiques et temporalités. Dans la construction du 'nous' et du 'eux', propre aux sociétés humaines, le rapport à l'altérité se mesure dans les interstices où un groupe accepte de suspendre l'usage exclusif d'un lieu supposé détenir, sous une forme sacrée, une partie ou totalité de sa propre identité. En retenant la notion d'espace *en partage* plutôt que d'espace *partagé*, nous souhaitons mettre l'accent sur les stratégies et les aménagements élaborés par différentes communautés pour partager (ou départager) l'espace religieux dans ses dimensions spatiales et temporelles. Ces espaces — lieux de culte, lieux rituels, lieux saints, espaces de circulations religieuses — qui sont le cadre de pratiques et l'objet de discours (les deux souvent), expriment différentes attitudes vis-à-vis du mélange allant de la distinction stricte (cohabitation, co-présence, voisinage) à l'hybridation voire l'intrication systémique (configuration syncrétique avec ou sans distinctions fonctionnelles ou rituelles).

Pour dépasser l'approche confessionnelle et embrasser ces phénomènes dans toute leur richesse et leur complexité, une attention soutenue a souvent été accordée aux pratiques rituelles et/ou dévotionnelles qui rendent visibles les stratégies locales, discrètes voire occultées, qui entrent en jeu dans la régulation de la diversité religieuse, et permettent d'en appréhender la dimension horizontale. Cette approche par le rite permet ainsi de ne pas enfermer la réflexion dans une lecture exclusivement politique et sociale qui, en faisant trop

porter l'attention sur les phénomènes de compétition et de domination, passerait sous silence ces usages locaux parfois issus d'usages anciens ou nouvellement élaborés.

En revanche, considérer que le rite n'est pas pénétré de politique reviendrait à nier une part importante de sa réalité historique et sociale. La notion d'espace *en partage* est donc aussi une invitation à évaluer la nature de l'action politique comme instance de décision et de régulation.

Cette dimension verticale de la régulation peut certainement varier dans son intensité selon les époques, la nature des régimes politiques et la diversité des systèmes religieux impliqués, mais comme le politique instaure des hiérarchies sociales, il convient d'en analyser la portée dans les processus de spatialisation du religieux.

Pour cette nouvelle étape de juin 2026, c'est donc plus spécialement l'analyse des **différents niveaux de régulation de la pluralité religieuse** qui constituera la problématique d'ensemble. Qu'ils soient concentrés dans une institution surplombante détentrice d'une autorité religieuse ou politique ou au contraire distribués dans différentes « strates » depuis le niveau local ou différents « cercles » alentours, les mécanismes mobilisés dans la régulation sont rarement monotones. L'analyse de cette complexité amène à ne pas considérer les espaces rituels et culturels partagés de façon statique, comme une donnée de l'histoire sociale, mais comme un processus complexe qui se déploie dans le temps (dimension historique) et dans l'espace (espace social, politique, religieux, économique) questionnant ce qui permet à des groupes sociaux ou des individus de « tenir ensemble ». Cela suppose encore d'écarter une lecture irénique de ces phénomènes pour y intégrer les tensions, les ruptures, les clivages voire les affrontements que suscitent des lieux dont la charge symbolique et identitaire peut être importante.

Ce colloque s'inscrit dans le cadre de l'activité de l'axe Religions en Asie de l'IrAsia et des travaux du laboratoire IDEAS, l'un et l'autre rattachés au workpackage *Situer le religieux* de l'AMI *Religis* (« Programmes de recherche en sciences humaines et sociales ») de France 2030 porté par l'Université de Strasbourg.

Déroulement :

Le colloque s'articule autour de quatre chercheurs invités :

Adam Chau (U. de Cambridge), auteur de travaux novateurs sur la pluralité religieuse ; **Vincent Goossaert** (EPHE) qui a lui aussi fortement contribué à l'analyse des mécanismes de la régulation des espaces de culte partagés. Nous accueillerons aussi **Sara Kuehn** (U. of Vienna), dont les travaux portent sur la dimension matérielle et artistique des échanges au sein des religions abrahamiques et **Emma Aubin-Boltanski** (CNRS, EHESS) qui travaille, notamment, sur les courants mystiques et les figures nomades de la sainteté. Leur participation permettra de compléter les contributions de **Dionigi Albera** et de **Manoël Pénicaud** qui ont considérablement fait progresser la réflexion autour des espaces partagés.

Les intervenants :

Les membres de l'axe Religions en Asie de l'IrAsia (ordre alphabétique)

- Fiorella Allio, anthropologie et histoire de Taiwan, CR, CNRS, IrAsia
- Arnaud Brotons, histoire ancienne et médiévale du Japon, Pr, AMU, IrAsia
- Louis Canales, sociologie religieuse du Japon, doctorant, CNRS-IrAsia
- Johan Krieg, anthropologie de l'Inde, jeune docteur affilié au LESC

- Amandine Péronnet, anthropologie de la Chine, post-doctorante, Inalco - IFRAE
- Juliette Sendra, anthropologie de l'Indonésie, post-doctorante, IrAsia.

Membre de l'axe rattaché à une université extérieure

- Edouard L'Hérisson, histoire du Japon, Mcf, Inalco-IFRAE.

Le laboratoire IDEAS

- Dionigi Albera, directeur de recherches IDEAS – CNRS
- Manoël Pénicaut, chargé de recherches, IDEAS – CNRS (centre J. Berque – Rabat Maroc)
- Laure Prien, doctorante, IDEAS / CESOR
- Serena Giovanetti, doctorante, IDEAS

Eléments bibliographiques

ALBERA Dionigi et COUROUCLI Maria, *Sharing sacred spaces in the Mediterranean: Christians, Muslims, and Jews at shrines and sanctuaries*, Indiana University Press, 2012.

ALBERA Dionigi et COUROUCLI Maria (éd.), *Religions traversées : lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée*, Arles, [Aix-en-Provence], Actes Sud ; MMSH, coll. « Études méditerranéennes », 2009.

ALBERA Dionigi, PENICAUD Manoël et MUSEE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, *Coexistences : lieux saints partagés en Europe et en Méditerranée*, Paris, France, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2017.

ALBERA Dionigi, KUEHN Sara, PÉNICAUD Manoël, Special issue « Holy Sites in the Mediterranean, Sharing and Division », *Religiographies*, vol.1, n.1, 2022.

AUBIN-BOLTANSKI, Emma, « Fondation d'un centre de pèlerinage au Liban : Notre-Dame de Béhouate », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 151. 2010 Paris : EHESS, pp. 141-160.

AUBIN-BOLTANSKI, Emma, « La Vierge, les chrétiens, les musulmans et la nation. Liban (2004-2007) », *Terrain*, 2008, (septembre), n° 51. Paris : MSH, pp. 10-29.

BEN-AMI Issachar et BAREL Gabriel, *Culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc*, Paris, France, Maisonneuve et Larose, 1990.

BOISSELIER Stéphane, *De l'espace au territoires - La territorialité des processus sociaux et culturel au Moyen Âge*, Bepols., coll. « culture & société médiévales », n° 19, 2010.

BOIVIN Michel, PÉNICAUD Manoël, (eds.) *Inter-religious Practices and Saint Veneration in the Muslim World: Khidr/Khizr from the Middle East to South Asia*. London: Routledge. 2023

BONNET Corinne, MOTTE André et ACADEMIA BELGICA (ROME), *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique : actes du colloque international en l'honneur de Franz Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, Rome, Academia Belgica, 25-27 septembre 1997*, Brepols, 1999, vol. 1/.

BOWMAN Glenn (éd.), *Sharing the Sacra: The Politics and Pragmatics of Intercommunal Relations around Holy Places*, Berghahn Books, 2022.

CHAU Adam Yuet, « Efficacy, Not Confessionality: On Ritual Polytypy in China », in Glenn BOWMAN (éd.), *Sharing the Sacra*, 1^{re} éd., Berghahn Books, coll.« The Politics and Pragmatics of Intercommunal Relations around Holy Places », 2012, p. 79-96.

EADE John et SALLNOW Michael J, *Contesting the sacred: the anthropology of Christian pilgrimage*, London; New York, Routledge, 1991.

FAURE, BERNARD, « De deux à cinq : figures de l'épistémologie japonaise prémoderne », *Daruma*, 4, Automne 1998, p. 137-159.

GOOSSAERT Vincent et VEER Peter van der, *Archives de sciences sociales des religions, Réguler les pluralités religieuses*, Paris, France, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2021.

GOOSSAERT Vincent, « Managing Chinese Religious Pluralism in Nineteenth-Century City God Temples », in T. JANSEN, T. KLEIN, C. MEYER (EDS) (éd.), *Globalization and the Making of Religious Modernity in China*, Brill, 2014, p. 27-51.

HAYDEN Robert M., « Antagonistic Tolerance: Competitive Sharing of Religious Sites in South Asia and the Balkans », *Current Anthropology*, 43-2, avril 2002, p. 205-231.

HAYDEN Robert M., « Shared Space, or Mixed? », in *The Oxford Handbook of Religious Space*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2022, p. 71-84.

MACE, FRANÇOIS, « Pensée cloisonnée et pensée syncrétique, temps humain et temps divin : le cas du Gengenshu de Kitabake Chikafusa », in FUSSMAN, GERARD et FUKUI, FUMIMASA (éd.), *Bouddhisme et cultures locales : quelques cas de réciproques adaptations*, Paris, France, École française d'Extrême-Orient, 1994.

SCHLEMMER Grégoire, « Comment dresser le portrait d'un « dieu » ? Revisiter la notion de « panthéon » à partir du cas des Kulung du Népal », in Corinne BONNET et al, *Puissances divines à l'épreuve du comparatisme*, Turnhout, Brepols Publishers, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses », 2017, vol.175, p. 53-66.

YAMAORI TETSUO 山折哲雄, « Buddha-s and Kami-s : about the Syncretic Relationship between Shinto and Buddhism », in FUSSMAN, GERARD et FUKUI, FUMIMASA (éd.), *Bouddhisme et cultures locales: quelques cas de réciproques adaptations*, Paris, France, École française d'Extrême-Orient, coll. « Ecole Francaise Extreme Orient - Etudes Thematiques », 1994, p. 179-198.

Le programme et les résumés :

Colloque international

09 et 10 juin 2026

IrAsia (Institut de recherches asiatiques UMR 7306)
IDEAS (Institut d’Ethnologie et d’Anthropologie Sociale, UMR 730)

En collaboration avec le **CRCAO (Centre de Recherche sur les Civilisations de l’Asie orientale, EPHE – PSL, UMR 8155)**
IFRAE (Institut Français de Recherche sur l’Asie de l’Est, UMR 8043)

Avec le soutien du programme ReligiS et du GIS Asie

Espaces en partage dans les religions en Asie Orientale et dans les mondes méditerranéens

Lieu du colloque :

Université Aix-Marseille AMU
Faculté des Lettres ALLSH, campus Schuman
26 Avenue Robert Schuman, Aix-en-Provence

- Salle colloque 1 (voir le plan d’accès en *infra*)

Accès zoom

<https://univ-amu-fr.zoom.us/j/85727100156?pwd=nyZb4USnLwBBBkG1FwWfQ4dcvWt9Bq.1>

09 juin

09h00	Accueil des participants	Dionigi Albera et Arnaud Brotons
09h30	La Méditerranée au miroir de l'Asie : comment appréhender les espaces religieux partagés dans une perspective comparative élargie ?	Dionigi Albera
10h00	Get Out of My Father's House!': Fetishising Space in Abrahamic Religions and Contrasting Practices in China	Adam Chau
10h30-10h45	Discussions	
10h45-11h00	et pause	
	Thématique 1 : identité communautaire, pouvoir politique et régulation des espaces religieux en partage	Président de Panel : Vincent Goossaert
11h00-11h30	Notre-Dame de Béchouate, une Vierge tour à tour pacificatrice et combattante, nationaliste et exclusive. Békaa (Liban) 2004-2025	Emma Aubin- Boltanski
11h30-12h00	Réguler la pluralité religieuse au Kumbh Mela d'Allahabad/Prayagraj : commensurabilité pragmatique et hospitalité configurante	Johan Krieg
12h00-12h15	Discussions	
12h30	Pause déjeuner	Pause déjeuner
	Thématique 2 : Réguler et construire le partage et la distinction dans les espaces religieux	Président de panel : Arnaud Brotons
14h00-14h30	The Jinn Dargah at Firoz Shah Kotla (Old Delhi)	Sarah Kuehn
14h30-15h00	L'espace du temple bouddhiste en Chine contemporaine : un espace en (dé)partage régulé	Amandine Peronnet
15h00-15h15	Discussions	
15h15-15h30	pause	
15h30-16h00	Régulation et concorde à travers les usages rituels des espaces tempulaires et des territoires religieux dans le sud de Taiwan	Fiorella Allio
16h00-16h30	Ce que le rite maintient : co-existence religieuse et résistance dans le hameau de Jati (Gunung Kidul, Java)	Juliette Sendra
16h30-16h45	Discussions	
16h45	Synthèse	

10 juin

09h30-10h00	Accueil	
10h00-10h30	Cas d'interreligiosités au Maroc. Regards historiographiques et ethnographies contemporaines	Manoël Penicaud
10h30-11h00	La cohabitation des dieux en Chine, espaces physiques, textuels et virtuels	Vincent Goossaert
11h00	Discussion	
11h15	pause	
	Thématique 3 : dynamiques sociales et politiques aux niveaux local et national les lieux partagés	Président de panel : Dionigi Albera
11h30-12h00	Espace partagé et espace à partager. L'apparition de temples-sanctuaires, <i>jingû-ji</i> , dans le Japon du VIII ^e siècle et la cohabitation des dieux et des bouddhas.	Arnaud Brotons
12h00-12h30	Couvrez ce bouddha que je ne saurais voir - La séparation des <i>kami</i> et des bouddhas dans le Japon de l'ère Meiji (1868-1912)	Edouard l'Hérisson
12h30	Discussion	
13h00	Pause déjeuner	
	Thématique 4 : fabrique et usage des espaces du religieux dans les processus de patrimonialisation et de construction identitaire	Président de panel : Fiorella Allio
14h00-14h30	Bienvenue au(x) pays des <i>namahage</i> : canon patrimonial et partages des espaces rituels à Oga, au Japon.	Louis Canales
14h30-15h0	Patrimonialisation et imbrication religieuse autour de la figure de Saint-Polycarpe sur la colline de Kadifekale/Mont Pagus à Izmir (Turquie)	Séréna Giovanetti
15h00	Discussion	
15h15	Pause	
15h30-16h00	<i>La Casa di preghiera per tutti i popoli</i> » : comment rendre compte de la nouvelle topographie religieuse autour d'une église catholique palermitaine ?	Laure Prien
16h00	Discussions	
16h15	Synthèse – table ronde	

09 juin

Dionigi Albera

La Méditerranée au miroir de l'Asie : comment appréhender les espaces religieux partagés dans une perspective comparative élargie ?

Au cours des dernières années, de nombreux travaux ont exploré le partage des lieux saints dans différentes régions de la Méditerranée. Ils ont indiqué que les manifestations de dévotion transcendant les frontières religieuses sont loin d'être exceptionnelles dans ce contexte, aussi bien aujourd'hui que dans le passé. Bien au contraire, ces phénomènes sont significatifs et perdurent dans le temps lorsque différents groupes religieux cohabitent en étroite proximité. En d'autres termes, même dans le contexte monothéiste, l'exclusivisme n'est pas une donnée « naturelle », découlant de l'effet mécanique d'un noyau théologique intransigeant sur le comportement des fidèles, mais plutôt le résultat, souvent partiel et provisoire, de l'action des pouvoirs politiques et des spécialistes religieux visant à établir la pureté du culte et à consolider les frontières confessionnelles.

Dans mon intervention je chercherai à suggérer qu'une comparaison élargie entre la Méditerranée et l'Asie (où les phénomènes de mixité et d'imbrication interreligieuse ont été et sont encore très répandus) peut s'avérer féconde. Elle devrait permettre de prendre le recul théorique nécessaire et d'éviter des raccourcis et des lectures simplifiées. Lire la Méditerranée au miroir de l'Asie (et vice-versa) peut nous aider à œuvrer ensemble pour établir une grille analytique commune.

Adam Chau

'Get Out of My Father's House!': Fetishising Space in Abrahamic Religions and Contrasting Practices in China

In the New Testament there were a couple of passages recounting the famous episode of Jesus driving out merchants out of the Temple (of Jerusalem) (John 2: 13–17; Matthew 21: 13). What seemed like Jesus driving out 'non-religion' (commerce, merchants, merchandise) from a place of sanctity ('My Father's house') might be pointing to Jesus's unwillingness to share this sacred space with the visiting Gentiles (the merchants were found in the so-called Court of Gentiles). This emphasis on sacred space of ritual purity continued into spatial practices of all three Abrahamic traditions. My paper will examine what might be called a fetishisation of space and how Chinese (and many other non-Abrahamic) religious practices build on an entirely different conceptualisation of ritual space.

aujourd'hui. L'analyse montrera comment la ritualité kejawen, opérant comme une « grammaire rituelle » commune, subordonne les appartenances religieuses formelles au système relationnel du hameau et rend ainsi possible une régulation horizontale de la pluralité.

Emma Aubin-Boltanski

Notre-Dame de Béhouate, une Vierge tour à tour pacificatrice et combattante, nationaliste et exclusive. Békaa (Liban) 2004-2025.

Dans cette intervention, je reviendrai sur la fabrique de Notre Dame de Béhouate comme « Vierge du dialogue interreligieux » au Liban et sur les festivités qui, chaque année, sont organisées au mois d'août dans le village qui abrite son sanctuaire. Pendant le temps du pèlerinage, le village de Béhouate devient un espace relationnel où convergent des pèlerins maronites et chiites. L'histoire commence en août 2004, avec une apparition dont le principal témoin est un enfant jordanien de confession sunnite. Avec l'arrivée massive de réfugiés syriens, à partir de 2011, Notre Dame de Béhouate prend un nouveau visage : celui d'une

Vierge nationaliste et exclusive. L'objectif sera notamment de porter attention à l'organisation de l'espace du pèlerinage, entre partage et séparation ; inclusion et exclusion.

Johan Krieg

Réguler la pluralité religieuse au Kumbh Mela d'Allahabad/Prayagraj : commensurabilité pragmatique et hospitalité configurante

S'appuyant sur une enquête ethnographique, cette communication analyse un dispositif rituel observé au Kumbh Mela d'Allahabad/Prayagraj en 2019. Organisé dans le camp du monastère hindou Parmarth Niketan, il s'est déployé dans une kiva — structure rituelle empruntée aux peuples pueblos d'Amérique du Nord — autour d'un feu cérémoniel baptisé The Fire That Unites the World for the Protection of the Holy Rivers. Elle montre comment la rencontre entre disciples indiens, fidèles étrangers et acteurs autochtones venus des Amériques repose sur une forme de commensurabilité pragmatique : un répertoire de motifs communs — eau, feu, Terre Mère, ancêtres, protection du vivant — rend possible l'action commune sans exiger de traduction terme à terme entre les cosmologies en présence. Cette coopération révèle toutefois les ambivalences d'une hospitalité configurante : si l'altérité y est reconnue, sa recevabilité est conditionnée à sa réinscription dans un cadre néo-védantique. Loin de neutraliser le politique, la rencontre interreligieuse participe à une régulation asymétrique de la pluralité religieuse : elle opère un transfert discret de légitimité depuis des autorités extra-hindoues vers des acteurs liés à l'hindutva, à deux mois des élections législatives indiennes d'avril-mai 2019.

Sarah Kuehn

The jinn dargah at Firoz Shah Kotla (Old Delhi)

The jinn shrine at Firoz Shah Kotla is the ruins of a fourteenth-century palace complex built by Firoz Shah Tughlaq. While dargahs are usually associated with the tomb of a saint whose spiritual power (baraka) can be accessed by devotees, here the mediating figures are jinn — beings created from smokeless fire that are normally invisible yet capable of assuming diverse forms. Different jinn are believed to inhabit specific spots across the archaeological site, including the mosque, the stepwell, subterranean chambers, and the Ashokan pillar. Since the late 1970s, this location has developed into a major devotional center. Large numbers of visitors, many of whom are women, traditionally gather on Thursday afternoons to seek help, healing, and justice. However, during my most recent visit in the summer of 2025, I observed significant changes. In the aftermath of pandemic regulations, the authorities had cleared much of the area and restricted practices, reducing access so that only a limited number of devotees could approach the resident jinn.

Amandine Peronnet

L'espace du temple bouddhiste en Chine contemporaine : un espace en (dé)partage régulé

À l'ère post-maoïste, le bouddhisme chinois se reconfigure dans un environnement institutionnel profondément redéfini par l'État, qui encadre strictement les pratiques religieuses en les assignant à des « lieux d'activités religieuses » (宗教活动场所) dûment enregistrés. Les temples bouddhistes apparaissent ainsi, dans les textes, comme des espaces circonscrits, distincts de la sphère publique et intégrés à un projet de gestion du religieux. Cependant, l'observation ethnographique montre que, loin d'être strictement séparés du social, les temples constituent des espaces d'interaction dense entre communautés monastiques, fidèles laïcs, visiteurs occasionnels, vendeurs, autorités de gestion, gouvernements locaux, etc. donnant lieu à des formes d'appropriation multiples. À ce titre, ils peuvent être appréhendés

comme des espaces « en (dé)partage », où se négocient en permanence les modalités d'accès, d'usage et de légitimité.

Cette communication propose d'analyser le temple bouddhiste comme un espace produit par des processus de régulation à plusieurs niveaux. D'une part, une régulation verticale, portée par les autorités politiques, qui définissent les cadres normatifs et institutionnels du religieux ; d'autre part, des régulations horizontales, issues des pratiques locales, des attentes dévotionnelles et des interactions quotidiennes entre acteur·rice·s. Loin d'être homogènes, ces mécanismes peuvent entrer en tension, produisant des formes différenciées de cohabitation, de mise à distance ou d'hybridation des usages.

En interrogeant ces dynamiques, il s'agira de montrer que le temple bouddhiste en Chine contemporaine ne constitue pas un espace statique, mais un lieu de négociation permanente, où se redéfinissent les frontières entre public et privé, religieux et séculier, autorité et pratique. Cette approche permet ainsi de saisir la complexité des processus par lesquels des acteur·rice·s aux intérêts et aux positions diverses parviennent — ou échouent — à « tenir ensemble » dans un même espace.

Fiorella Allio

Régulation et concorde à travers les usages rituels des espaces temporels et des territoires religieux dans le sud de Taiwan

Cette présentation engage une comparaison entre deux types de phénomènes rituels qui dévoilent et opèrent un partage de l'espace entre communautés de cultes, ainsi qu'une régulation de leurs rapports de pouvoir sur un mode principalement horizontal. En considérant deux systèmes rituels cinétiques (processions intercommunautaires de portée territoriale ou pèlerinages) nous verrons que ces systèmes renvoient, d'une part, à des circulations avec ou sans limites et, par ailleurs, à une mutualisation ou un essaimage des cultes. Les cortèges cheminent d'un temple à l'autre : en boucle(s) à partir d'un centre pour le premier ; de façon linéaire, en opérant un aller-retour pour le second. Dans leur prolongement, ce sont les rituels statiques se déroulant dans l'espace temporel qui seront ensuite analysés, au sein du temple central pour l'un (Grande Offrande taoïste, Cérémonial confucéen, rituel du Bateau des Rois), dans le temple d'origine pour l'autre (régénération du lien d'affiliation cultuel / enrôlement des nouvelles recrues pour les garnisons divines des communautés). Dans les deux cas l'usage repose sur une division pragmatique de l'espace dans un esprit de concorde, fruit de longues interactions, adaptations et négociations. La présentation conclura sur les motivations de cette convergence, affichée ou implicite.

Juliette Sendra

Ce que le rite maintient : co-existence religieuse et résistance dans le hameau de Jati (Gunung Kidul, Java)

Dans le hameau de Jati, à Gunung Kidul – région rurale de Java (Indonésie) où les pratiques rituelles *kejawen* demeurent structurantes – une soixantaine de familles pratiquent cinq religions — islam, catholicisme, protestantisme, pentecôtisme, bouddhisme — sans qu'aucune ne domine l'espace social. Dans les hameaux voisins, la situation est tout autre : les cultes locaux s'effacent ou sont patrimonialisés, les lieux des ancêtres fondateurs tendent à être sécularisés, la mosquée s'impose comme seul centre politico-rituel. Qu'est-ce qui fait tenir la pluralité là où elle disparaît ailleurs ?

En adoptant une approche diachronique, il s'agira d'abord de resituer cette singularité dans l'histoire longue des synthèses religieuses successives de Java, et de montrer comment cette pluralité a pu fonctionner, notamment sous la dictature de Suharto après 1965, comme forme de résistance aux logiques intégratives de l'État. Il s'agira ensuite de saisir ce qui la fait tenir

10 juin

Manoël Penicaud

Cas d'interreligiosités au Maroc. Regards historiographiques et ethnographies contemporaines

Cette intervention propose une vue d'ensemble sur le phénomène des interactions religieuses au Maroc, notamment dans le cadre de lieux de pèlerinage (ziyara, en arabe) fréquentés par des fidèles de religions différentes. D'un point de vue historique, ces circulations concernaient surtout les populations juives et musulmanes, donnant lieu à ce qui a parfois été désigné comme des « cultes judéo-musulmans » par certains auteurs. Les sources de la période coloniale française (1912-1956) constituent aujourd'hui de précieux témoignages sur ces fréquentations mixtes qui ont brutalement décliné, voire disparu, depuis le départ massif des juifs marocains à partir de la fin du protectorat jusqu'à la Guerre des Six-Jours. Le premier volet de cette contribution est donc historique et historiographique. Le second se base sur des ethnographies en cours qui cherchent à collecter la mémoire de ces interactions passées. Sont-elles pour autant évanouies ? Car force est de constater qu'il subsiste des cas isolés de visites pieuses dans le lieu de l'Autre religieux, où l'on va demander une guérison, un enfant ou une bénédiction (baraka, en arabe). Ces enquêtes de terrain tendent à montrer que des formes d'« interreligiosité » perdure dans certaines pratiques rituelles, dans l'une et l'autre communauté. Enfin, on voit aussi se développer au 21^e siècle plusieurs initiatives de dialogue interreligieux qui promeuvent la pluralité religieuse au Maroc et qui incluent désormais les chrétiens, tout en réveillant et en revisitant le terreau intercommunautaire des siècles passés. Cette contribution se base sur une approche relevant de l'anthropologie visuelle.

Vincent Goossaert

La cohabitation des dieux en Chine, espaces physiques, textuels et virtuels

Cette communication propose de rendre compte de la très grande variété des assemblages de dieux en Chine moderne (16^e-20^e siècles) dans des lieux durables (temples), éphémères (aires rituelles), textuels (hagiographies, recueils de révélations et de prises de parole divine) et visuels (panthéons peints). En laissant de côté les approches confessionnelles et en observant la socialité foisonnante créée par ces assemblages avec des outils tels que l'analyse de réseaux sociaux, la communication présentera l'agentivité des dieux qui choisissent leurs formes de cohabitation.

Arnaud Brotons

Espace partagé et espace à partager. L'apparition de temples-sanctuaires, jingû-ji, dans le Japon du VIII^e siècle et la cohabitation des dieux et des bouddhas.

Le Japon du début du VIII^e siècle, l'époque de Nara, voit la naissance d'une royauté qui exerce une autorité politique inédite sur le Japon tout entier à l'aide d'une administration inspirée de la Chine mais aussi d'une structure de contrôle et de régulation des dieux et des bouddhas. La cour agrège ainsi dans une cohabitation contraignante les rituels shintô et les cérémonies bouddhiques avec pour principal souci la protection magique du royaume et du souverain. Cette structuration du paysage religieux se diffuse jusque dans les provinces où le bouddhisme pénètre progressivement et entre en contact avec un univers peuplé de très nombreux dieux célébrés dans des sanctuaires relevant soit d'un culte d'Etat, soit d'un culte autochtone. À partir du milieu du VIII^e siècle, des textes rapportent que certains dieux font connaître leur désir de se convertir au bouddhisme. Cela donna naissance à une classe inédite de bâtiments appelés temple-sanctuaire, jingûji 神宮寺, destinés au culte bouddhique des

dieux souffrants. Comment comprendre la fonction de ce lieu qui semble davantage destiné à mettre en scène l'asservissement des dieux locaux par le bouddhisme et la puissance de sa ritualité que le rapprochement des deux ?

Edouard l'Hérisson

Couvrez ce bouddha que je ne saurais voir. Manifestation du pouvoir impérial et invisibilisation du bouddhisme au sanctuaire d'Ise (1869)

Le douzième jour du troisième mois de l'année 1869, le jeune empereur Meiji se rend au sanctuaire d'Ise, où est vénérée la déesse solaire Amaterasu, son ancêtre mythique. L'événement est exceptionnel car c'est la première fois qu'un souverain se rend en personne sur place. L'enjeu de la visite est d'illustrer concrètement le lien généalogique qui unit les deux êtres et constitue l'armature du nouveau culte d'État shintô. Cette apparition du pouvoir se couple néanmoins à d'importants efforts de dissimulation : il faut en effet purger le « territoire divin » de la présence encombrante du bouddhisme avant l'arrivée de l'empereur, action qui s'inscrit dans le cadre plus large de la politique de « séparation des kami et des bouddhas », en cours depuis l'année précédente. Dans cette communication, je propose, à travers la mise en lumière de ce processus d'invisibilisation du bouddhisme à l'occasion du passage du souverain, de réfléchir aux effets de régulation du partage des espaces culturels induits par la manifestation du pouvoir et d'interroger la portée de ceux-ci.

Louis Canales

Bienvenue au(x) pays des namahage : canon patrimonial et partages des espaces rituels à Oga, au Japon.

Les *namahage*, terrifiantes divinités masquées de la péninsule d'Oga, font aujourd'hui partie de l'imaginaire collectif au Japon. Les rites de fin d'année durant lesquels ils apparaissent pour apporter bonheur et richesse, mais aussi pour punir les paresseux, sont valorisés comme un patrimoine culturel important de cette région du nord du pays. Les touristes affluent, désireux de les observer et d'interagir avec eux. Les interactions entre les divinités et la communauté qui les accueille brouillent en effet la frontière entre spectateurs et participants. Pourtant, ces visites rituelles se déroulent dans le domicile des membres de la communauté villageoise, ce qui les rend peu adaptées à la mise en spectacle. L'enjeu du tourisme et de sa compatibilité avec des rites privés est maintenant au cœur des problèmes soulevés par la patrimonialisation des *namahage*. Les stratégies d'adaptation à ce nouveau rôle économique sont, de fait, très diverses.

D'un autre côté, la présence des divinités sur la quasi totalité de cette grande péninsule a été mise en avant comme un marqueur de singularité et d'identité. L'élaboration de l'image d'Oga comme étant le « pays des namahage », *namahage no sato* ナマハゲの里, a été accompagnée de la naissance d'un discours normatif vis-à-vis de ce patrimoine riche et varié. En s'appuyant sur les résultats d'enquêtes de terrain réalisées à Oga entre novembre 2024 et janvier 2026, cette communication analyse la construction de ce discours et ses effets sur les modalités d'intégration des visiteurs aux rites.

Séréna Giovanetti

Patrimonialisation et imbrication religieuse autour de la figure de Saint-Polycarpe sur la colline de Kadifekale/Mont Pagus à Izmir (Turquie)

En février 2025, la municipalité d'Izmir inaugure le « Polycarp Memorial Site », récemment aménagé sur la colline de Kadifekale, au sein de la caserne des pompiers locale, qui se trouve à seulement quelques mètres du Hava Şehitliği (cimetière des martyrs de l'aviation turque). D'après les récits hagiographiques, Polycarpe, archevêque de Smyrne au IIe siècle, aurait survécu aux flammes du bûcher dans le stade du mont Pagus, aujourd'hui Kadifekale. Erigé en

martyre et en saint protecteur de la ville, plusieurs études archéologiques produites au début du XX^e siècle cherchent à localiser l'emplacement exact de son tombeau, confondu alors avec celui d'un dede soufi. Parmi ces travaux, un article publié en 1913 par l'archéologue britannique Frederick Hasluck offre un aperçu topographique de l'imbrication religieuse sur la colline où se côtoient des pratiques dévotionnelles musulmanes, afro-turques, grecques orthodoxes ainsi que catholiques latines. La complexité historique du site laisse place aujourd'hui à un projet municipal exclusivement centré sur la figure du saint chrétien, qui est ainsi inscrit dans le circuit touristique et religieux de la région.

En s'appuyant sur une recherche interdisciplinaire combinant histoire urbaine et anthropologie du religieux, cette présentation se penche sur plusieurs initiatives qui, dans deux contextes historiques différents, visent à situer le saint sur la colline. En effet, outre le projet municipal actuel, des archives retrouvées en France attestent de la tentative de missionnaires catholiques de construire un sanctuaire en l'honneur de Polycarpe en 1909. Ce projet, justifié par les rêves d'une famille musulmane qui habite le Mont Pagus, sera toutefois abandonné avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale sans laisser de traces dans la mémoire locale. Ainsi, cette étude analyse les pratiques spatiales et discursives par lesquelles la figure du saint fait incursion dans la ville à deux époques différentes.

Laure Prien

« La Casa di preghiera per tutti i popoli » : *comment rendre compte de la nouvelle topographie religieuse autour d'une église catholique palermitaine ?*

Depuis les années 1990, les migrations contemporaines ont transformé le paysage religieux de Palerme. Dans le centre historique, l'installation durable de nouveaux habitants suscite une topographie du sacré plus dense, marquée par un pluralisme à la fois religieux et culturel.

Au cœur de cette évolution urbaine, l'église San Nicola da Tolentino, surnommée « La Casa di preghiera per tutti i popoli », rend compte de cette nouvelle configuration. Située dans un quartier désormais habité en partie par la diaspora bengalie musulmane, elle accueille des communautés catholiques immigrées. Dans une optique de rapprochement, les prêtres ouvrent occasionnellement la crypte aménagée à des groupes musulmans pour des fêtes religieuses.

Aussi, en avril 2025, la découverte fortuite de la transformation de l'oratoire adjacent en synagogue a suscité des réactions contrastées chez les prêtres, partagés entre joie, tensions et perplexité. Cette requalification n'est pas anodine : c'est sous cette église que reposent les fondations de la plus grande synagogue de Palerme, spoliée lors de l'expulsion des Juifs de Sicile en 1493. Si, quelques jours plus tôt, l'inauguration des travaux avait été présidée par l'archevêque lors d'une rencontre interreligieuse médiatisée, les prêtres voisins n'ont pas été conviés.

Le récit communal palermitain met traditionnellement en avant une coexistence millénaire et pacifique entre les monothéismes, occultant les traces de violences religieuses et de répressions. Cette étude interroge les régimes narratifs mobilisés face à cette proximité religieuse « retrouvée », mettant en lumière les logiques institutionnelles et locales, parfois divergentes. Dans ce contexte mouvant, l'arrivée de ces nouveaux « voisins » autour de ce lieu de culte catholique offre un terrain privilégié pour analyser le processus à l'œuvre dans la densification du panorama religieux.